

République Algérienne Démocratique et Populaire.  
Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue française.



جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master en littérature française**

**Intitulé :**

**Culture, déculturation et construction de soi dans  
*Peau noir masques blancs* de Frantz Fanon**

**Présenté par :**

**Khoualdi Boutheina**

**Sous la direction de :**

**Mr Maïzi Moncef**

**Membres du jury**

**Président : Mr Bahloul Noureddine**

**Rapporteur : Mr Maïzi Moncef**

**Examineur : Mme Hallassi Lamia**

**Année d'étude 2016/2017**

# DÉDICACES

Je dédite ce mémoire aux deux étoiles de ma vie, mes chers parents qui m'ont soutenu durant mes recherches et qui m'ont étincelés le chemin de mon avenir...

A celle que j'aime et respecte ma grand-mère

A mes frères : kheireddine et Mouhamed lamine

A mes sœurs : Ahlem . Asma . Soumia .

A ma nièce Hala et mes neveux Haythem et Adem

A toute ma famille :

Mes oncles, mes tantes, mes cousins, et mes cousines.

Je vous dédie ce travail avec tous mes vœux de bonheur,  
de santé et de réussite.

Sans oublier mes amies : Sihem, Lilya, Sarah. Et Bachir.

# Remerciements

En préambule à ce mémoire nous remerciant

Allah

Qui nous aide et nous donne la patience et le courage durant  
ces longues années d'étude.

Nous souhaitons adresser nos remerciements les plus sincères A  
monsieur « Moncef Maizi »

Qui nous a permis de bénéficier de son encadrement. Les  
conseils qu'elle nous a prodigué, la patience, la confiance  
qu'elle nous a témoigné ont été de déterminants dans la  
réalisation de notre travail de recherche.

Nos vif remerciements vont aussi aux membre du jury pour  
l'intérêt qu'elles ont porté à notre recherche en acceptant  
d'examiner notre travail.

Nous voulons remercier tout le corps professoral et  
administratif de la faculté

8 mai 1945 des lettres et des langues étrangère.

Pour la richesse et la qualité de leur enseignement et qui  
déploient

Des grands efforts pour assurer à leurs étudiants une formation  
actualisée.

En fin, nous tenons à remercier tous ceux qui. De près ou de  
loin, ont contribué, à la réalisation de ce travail.

Merci

# Sommaire

# Sommaire

---

<b>Remerciements</b>	
<b>Dédicaces</b>	
<b>Résumé</b>	
<b>Biographie de l'auteur</b>	
<b>Résumé de l'œuvre.</b>	
<b>Introduction</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre I</b>	<b>11</b>
<b>I-Culture et déculturation de l'homme noir</b>	<b>12</b>
<b>I-1 L'autre comme antithèse de l'affirmation de soi</b>	<b>15</b>
<b>I-2 Des relations conflictuelles</b>	<b>18</b>
<b>I-2-1 la femme noire et l'homme blanc</b>	<b>21</b>
<b>I-2-2 l'homme noir et la femme blanche</b>	<b>24</b>
<b>I-2-3 l'ambivalence des rapports à l'autre</b>	<b>28</b>
<b>I-3 la culture dominante et la culture dominée</b>	<b>31</b>
<b>Chapitre 2</b>	<b>34</b>
<b>II- individualité et altérité</b>	<b>35</b>

---

---

<b>II- 1 Le processus de construction et de développement avec l'autre</b>	<b>36</b>
<b>II- 2 la dialectique des relations névrotiques dans les classes dominées</b>	<b>40</b>
<b>II- 3 transcendance de l'idée de culture chez Frantz Fanon</b>	<b>42</b>
<b>II- 4 Culture, construction de soi et structure sociale</b>	<b>45</b>
<b>Conclusion</b>	<b>50</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>51</b>

---

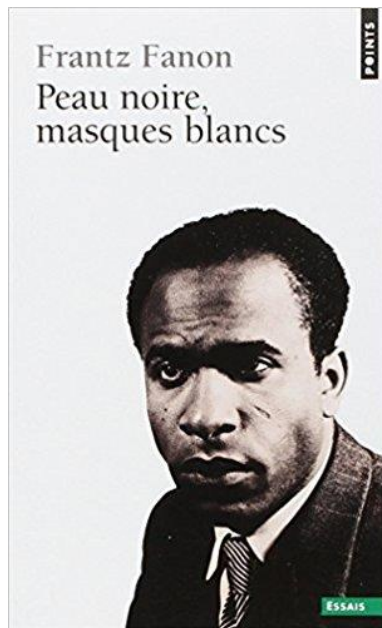
## Résumé

L'identité de l'homme noir est tributaire d'une culture et d'une déculture. C'est à partir de ce constat qu'on relève dans la peau noire des masques blancs une construction de soi. C'est un processus complexe qui prend place dans l'affrontement et la lutte qu'entreprend le dominé face au dominant. Frantz Fanon, nous semble privilégier le concept de déculture afin de dire le malaise et l'incompréhension face à l'autre. La culture devient un champ de bataille où les valeurs se perdent et se retrouvent. La collectivité et l'individualité deviennent les bases d'une identité culturelle en construction. Elle est également déconstruction et différenciation. C'est ainsi que le texte de Fanon, nous semble une introspection dans les incomplétudes, les imperfections et l'inachèvement d'une identité qui se cherche.

## Abstract

The identity of the black man is tributary of a culture and a loss of cultural identity. It is starting from this report that one raises in black skin white masks a construction of oneself. This is a complex process which takes seat in the confrontation and the fight that undertakes the dominated vis-a-vis the dominating. Frantz Fanon, seems to us to privilege the concept of loss of cultural identity in order to say discomfort and incomprehension vis-a-vis the other. The culture becomes a battlefield where the values are lost and find themselves. The community and individuality become the bases of a cultural identity in construction. It is also deconstruction and differentiation. Thus the text of Fanon, seems to us an introspection in the incompleteness, the imperfections and the incompleteness of an identity which is sought.

## Biographie de l'auteur



Né le 20 juillet 1925 à Fort-de-France en Martinique. Frantz Fanon est un médecin et écrivain qui s'est illustré de par son engagement en faveur de la révolution algérienne. Membre du front de libération national algérien, il fut un farouche défenseur des opprimés et des victimes du colonialisme à travers le monde. Il a essayé durant sa vie de comprendre les mécanismes psychiques qui régissent la pensée du colonisateur et du colonisé.

C'est en 1952 que paraît aux éditions du Seuil son premier ouvrage, *Peau noire, masques blancs*. Ce fut un coup de tonnerre dans un ciel serein. Il préluait aux luttes de libérations qui vont secouer le monde et surtout l'empire colonial français.

Dès le début de la guerre de libération, il s'engage aux côtés des révolutionnaires algériens afin de défendre ses principes. Il meurt le 06 décembre 1961 et est inhumé selon sa volonté dans le cimetière des Chouhadas à Aïn-Kerma.

Avant son décès d'une leucémie, il a tenu à rencontrer Jean Paul Sartre et après une rencontre émouvante et passionnante à Rome, il lui a demandé de dédicacer son livre testament, *Les damnés de la terre*.

Claude Lanzmann disait que Sartre n'a jamais été aussi séduit et bouleversé par un homme comme il l'était avec Frantz Fanon.



Résumé de l'œuvre.

*Peau noire, masques blancs*, la seule évocation du titre nous transporte dans l'esprit de l'un des plus engagés et des plus influents auteurs du vingtième siècle. Une œuvre qui a dépassé les frontières de la parole afin de devenir action et révolution. L'ouvrage écrit par Frantz Fanon est un constat amer sur la servitude et l'aliénation des opprimés et de l'homme noir en particulier. C'est également une analyse des mécanismes qui ont permis à l'homme blanc de parfaire sa domination sur les noirs. Frantz Fanon défend une thèse selon laquelle le colonialisme et l'emprise occidentale ont créé une névrose collective chez les peuples asservis. Il préconise une thérapie radicale de ce mal insidieux, c'est à dire la lutte. Fanon explique ainsi que les relations entre dominant et dominé sont conflictuelles. Le milieu culturel où ils évoluent détermine le parcours de chacun d'eux. Les relations entre noirs et blancs sont le résultat selon Fanon d'un déterminisme et d'une fatalité imposée par un système de différenciation colonialiste. A travers son ouvrage, Fanon décortique les mécanismes et les rouages qui ont conduit l'homme noir vers la servitude et la perte de ses attributs identitaires intrinsèques.

# Introduction

Frantz Fanon semble renaître de ses cendres à chaque fois que l'on bafoue l'homme et qu'on le dénigre dans le monde. C'est à travers un cri strident qui perce l'obscurité de la servitude que son œuvre poursuit inlassablement son chemin. Une œuvre saluée par ses contemporains et déifiée par toutes les révolutions qui suivirent. Une œuvre si actuelle qu'elle est qualifiée par Frantz Fanon lui-même comme intemporelle :

« L'architecture du présent travail se situe dans la temporalité. »<sup>1</sup>

Frantz Fanon est une figure et un penseur majeur du 20<sup>e</sup> siècle qui a su à travers ces ouvrages et son engagement physique auprès du FLN<sup>2</sup>, concrétiser l'idéal révolutionnaire de tous ceux qui souffraient sous le joug du colonialisme. C'est ainsi que son influence et son aura ont été et demeurent aujourd'hui l'étendard de tous ceux qui espèrent s'émanciper et trouver leur liberté.

Son influence est telle que partout sur les cinq continents son œuvre est représentée comme une référence qui influe sur les esprits des révoltés et des opprimés. Il faudrait savoir par ailleurs que Frantz Fanon est un auteur engagé qui préconise et défend des idées drastiques et radicales.

Il est le chantre du changement et du bouleversement des idées reçues. C'est ainsi que la plupart des chercheurs qui ont essayé de saisir et de définir la pensée de Fanon avaient le souci de transposer le concept de violence comme ascendant à son œuvre. Tout en omettant de voir au-delà vers une constante qui nous semble l'échafaud qui sous-tend toute l'œuvre de Fanon, Le concept de culture et de construction de soi.

Mais le sens de culture chez Fanon et en relation avec l'idéal de lutte qui l'habite. Ce n'est pas seulement des symboles, des significations et des valeurs ; c'est surtout un dépassement des inégalités créées par un système de stratifications des hommes. C'est en partie la théorie que propose Edward Saïd, en précisant que le colonisé et le colonisateur baignent dans une seule culture.

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p 34

<sup>2</sup> Front de libération national

La dynamique créatrice entre culture et écriture romanesque a été au centre des préoccupations de l'analyse que Edward Saïd faisait sur l'œuvre de Frantz Fanon c'est ainsi qu'il a essayé d'apporter un regard nouveau et une nouvelle explication sur les écrits de Fanon.

La place prépondérante et ostentatoire de la culture trouve son essence et son déterminisme dans les idées impérialiste qui ont jalonné l'époque coloniale et post coloniale et dont le prolongement est perceptible jusqu'à nos jours. La culture en tant qu'élément constitutif d'une région et d'une nation trouve sa finalité dans la relation dialectique et duelle entre dominant et dominé.

Edward Saïd lecteur de Frantz Fanon est avant tout un théoricien qui a pu défricher le terrain pour ceux qui tentent de saisir l'ampleur de la déculturation chez les peuples opprimés et soumis. Tenter de comprendre une dynamique larvée qui explique les mutations et les transformations des opprimés a permis à Edward Saïd de redéfinir le concept même de culture de l'autre. C'est ce nouveau regard et cette approche qui nous permet de comprendre la réaction de l'opprimé face à l'attitude paternaliste du dominant.

Le concept de culture chez Frantz Fanon est corollaire de violence. Une violence qui doit transmuter en création d'un monde nouveau selon Sartre et surtout créer un être délaissé des chaînes qui l'empêchaient d'évoluer et de parfaire ainsi la construction d'un soi et d'une identité ontologiquement indépendante de l'autre.

Le discours de l'Occident est selon Jean Paul Sartre « une stérile litanie et un mimétisme nauséabond » l'Occident détruit et ravage ce qu'il rencontre chez l'autre. Une incompréhension et une volonté d'oblitérer la culture de l'autre trouve son paroxysme dans les massacres perpétrés contre les éléments constitutifs des régions conquises. C'est cette vision du monde vue à travers la lorgnette du colonisé qui passionne et intéresse Sartre. Pour Fanon est le chantre des opprimés et auxquels il s'adresse exclusivement dans ses écrits.

Le cri lancé à ceux qui n'ont pas de tréteaux pour dire leur douleur est significatif d'une manière propre à notre écrivain. Il dit ce que le noir ressent et ce qu'il doit défendre. Le cri d'union qu'il lance est avant tout une tentative de se démarquer de l'autre de ce colonisateur qui impose ses idéaux et son mode de vie à ceux qui ne demandent qu'à vivre loin de l'asservissement. Le tronc trapu du colonialisme selon

Fanon impose la déculturation de l'autre. Et c'est justement ce qu'il combat de front. Il dit ouvertement et sans ombrages avec un style limpide et clair son refus de toute forme d'hégémonie. Il place l'opprimé au-devant de la scène et joue des règles imposé par le colonisateur. Les repères et les centre de forces vacillent sous le verbe de Fanon et son ton prophétique annonçait déjà les changements que connaît le monde de nos jours.

Dans *Peau noir, masques blancs*, et c'est là son originalité, le récit est intemporel et les idées sont doté d'un don d'« ubiquité » qui leur confère un statut universel. L'opprimé dans le récit de fanon est celui qui se bat pour sa dignité et sa liberté. Avec comme une sorte de message subliminal qu'on perçoit en filigrane ; c'est celui d'une quête identitaire qui tend vers la construction de soi. C'est d'ailleurs ce point qui nous semble problématique. D'où cette question qui en découle :

Comment le soi, la culture et la déculturation forment une sorte de « triumvirat identitaire » et une cohabitation entre trois éléments constitutifs du conflit qui oppose le dominé et le dominant chez Frantz Fanon ?

L'homme noir ou « le problème noir » comme définit par Francis Jeanson dans la préface de *peau noir masques blancs* est un être défragmenté, décousue et qui se perd dans les méandres d'un monde qui lui appartient pas et où il n'arrive pas à se retrouvé. Les préjugés et les offenses sont un lourd tribut qu'il paye à cause d'une pigmentation qu'il n'a pas choisi. C'est ainsi que cette noirceur contraignante devient une « tare » qu'il doit justifier aux yeux des autres. Cette épée de Damoclès posée sur lui l'empêche de s'émanciper et de se retrouver.

Frantz fanon met en avant le caractère irrationnel de cette situation. Le noir est reclus dans cette noirceur qui lui obstrue l'avenir. Dire sa couleur est douloureux et affirmer le contraire est une aliénation. C'est cette rhétorique pernicieuse qui permet à Frantz fanon de se lancer dans une interprétation de l'essence même de la vie en jouant sur l'ambivalence qui existe entre la raison et les problèmes d'existence. Chez lui l'autre ne pourra jamais être soi.

# Chapitre I

## **I-Culture et déculturation de l'homme noir**

Les idées de Frantz Fanon sont surtout des balises qui introduisent le lecteur averti dans un monde en construction. L'œuvre de Frantz Fanon est un édifice qui s'érige au fur et à mesure qu'on avance dans le temps. Les explications sont fournies par les événements qui se succèdent et l'histoire devient le meilleur argument en faveur de ces idées novatrices. La praxis révolutionnaire de Fanon est surtout construction et non destruction. La violence tant décriée dans l'œuvre de Fanon est tributaire d'un déterminisme qui est loin de l'anomie et du désordre. La douleur permet une introspection en soi qui permettra d'identifier l'objectif à atteindre.

Les théories de l'inhérence permettent également de comprendre l'objectif de Fanon. Le noir est un acteur rationnel qui prend en main sa destinée et qui détermine selon Fanon le chemin qu'il doit suivre. Être en phase avec les blancs ou s'opposer à eux est avant tout déterminé par un positionnement par rapport aux champs de pouvoirs dans la société. C'est ainsi que les théories de la contingence nous permettent également de comprendre la volonté d'assimilation à l'autre chez une partie des noirs qui croient en la possibilité d'une symbiose possible avec les blancs et leurs cultures. Frantz Fanon fustige ce que Sartre appelle l'hypocrisie libérale et sa dialectique chez l'homme blanc. La culture de l'opresseur est une culture imposée et qui n'est pas une simple substitution mais une ablation d'une mémoire collective qui résiste et tente de survivre à l'opresseur. Le caractère complexe et ambivalent de la déculturation nous semble plus clair chez Frantz Fanon. Il permet de comprendre les changements psychoculturels liés à une explication des rapports de force au sein d'une société qui a toujours gardé cette mainmise du dominant sur le dominé.

Edward Saïd a bien compris cela en parlant de l'identité de l'opprimé. Il l'appelle « identité de devenir » par opposition à une identité logique propre à une région donnée. C'est ainsi qu'on pourra dire de l'homme noir chez Fanon qu'il est en perpétuelle quête d'un parcours à suivre. Le chemin pavé par l'homme blanc mène vers la désuétude et la déchéance. C'est à travers un chemin en permanence cinétique qu'il pourra se construire à travers le recoupement successif des vecteurs de flux qui forment des figures déformables suite auxquelles l'identité prend consistance.

C'est cette idée de figures déformables qui doit nous permettre de faire une jonction entre le concept de culture chez Edward Saïd et cette confrontation avec soi-même chez Fanon. La colère séminale qui a toujours été perçue comme pierre angulaire de l'œuvre de Fanon devient chez Saïd la pierre d'achoppement qui doit être explicitée selon le processus de construction de soi et d'éloignement de l'autre. C'est-à-dire que le concept de culture va devenir le prolongement naturel de cette colère afin de découvrir une certaine autonomie par rapport à l'autre. C'est à travers la différenciation et une quête individuelle « loin des sentiers battus » imposée par l'autre, que l'opprimé va pouvoir découvrir ce que Saïd assimile à la culture, c'est-à-dire le plaisir.

« La culture est toutes les pratiques qui jouissent d'une certaine autonomie par rapport à l'économie, au social et à la politique, et revêtent souvent des formes esthétiques dont l'une des finalités essentielles est le plaisir. »<sup>1</sup>

Le concept de culture permet une prise de conscience de la différence qui existe entre soi et l'autre. Et la parole devient ainsi une démythification et une création sans équivoque qui permet à l'homme noir et par extension à l'opprimé de saisir le sens qu'il pourra donner à sa vie. La descente aux enfers et cette phase de désintégration est salutaire chez Frantz Fanon. Comment peut-on évoluer vers le mieux si le pire nous est inconnu ? C'est à travers cette rhétorique que le sens de l'œuvre doit être perçu. Les limites de la condition humaine sont les fondements même de la réflexion de Fanon. En lisant Fanon on est surpris par une logique qui défie l'esprit et le pousse vers ses derniers retranchements afin de surprendre et de créer l'effet escompté, la surprise. On découvre les idées de Fanon en délaissant nos prérequis et nos préjugés. Lire Fanon c'est un dépassement de « l'allégorie de la caverne » de Platon et cela après une destruction systématique de notre savoir intérieur.

Culture et déculturation jalonnent une réflexion torturée par l'idée de se soustraire à une kyrielle de syllogismes existentiels difficilement perceptibles par l'esprit humain. La relation entre la psyché et le contexte sociale est occultée chez Fanon par les liens entre une prise de conscience individuelle des dangers de la culture de l'autre et l'impossibilité d'intégrer les idées de l'autre. L'arrogance paternaliste et culturelle de l'opresseur à créer une énergie de démarcation et de différenciation chez l'opprimé.

---

<sup>1</sup> Edward W. Saïd, *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard et Le Monde Diplomatique, 2000.



Sur un plan purement psychanalytique Frantz Fanon nous présente le cas d'un jeune noir qui voudrait devenir blanc. Cette différenciation est perçue comme une tare chez ce jeune homme et non comme une caractéristique individuelle. L'envie de ressembler à l'autre et de s'imprégner de ses spécificités a conduit cet homme noir vers la dépression et la névrose. Cette « lactification hallucinatoire » montre la difficulté à identifier les limites et truchements entre dominant et dominé. C'est cependant cette limite que Fanon va forcer et annihiler à travers la définition qu'il apporte au *Socius*. C'est-à-dire les relations qu'entretienne le psyché avec une société donnée.

Cette relation est non pas stérile et destructrice, elle est surtout féconde en tensions. Le noir révolté se dote ainsi d'une charge et d'une énergie qui lui permet de voir le monde non pas comme un blanc mais comme l'autre qui se libère de l'idée de noirceur dans laquelle il est cloisonné. L'ethnocentrisme des auteurs occidentaux qui préconisent un asservissement « salvateurs » des noirs et du tiers-monde, est une dérive inacceptable selon Fanon. Fanon va aller encore plus loin en affirmant que le noir n'est pas un homme mais un homme noir. Une façon intelligente et subtile pour dire l'impossibilité d'assimilation de la culture de l'autre de manière à délaisser sa nature propre.

Néanmoins pour Frantz Fanon et sa dialectique constructive, la véritable voie à suivre et le chemin le plus sûr c'est de se dire l'impossibilité d'être admis chez les blancs en tant qu'homme de couleur noire. Ce fatalisme n'est pas une fin en soi mais une tension et une énergie qui va permettre de réconcilier l'homme noir avec soi-même. La prise de conscience des écarts qui existent entre les deux cultures différentes va apaiser les ardeurs. Il semble que pour Fanon cette entreprise est source de souffrance et de décrépitudes. Le noir se perd dans les méandres de l'incompréhension de l'autre. La culture de l'autre n'est qu'un prisme qui déforme la réalité. Les fondements de la culture du blanc sont l'antithèse de l'acceptation de l'autre. Fanon dans son ouvrage nous présente le noir « assimilé » comme un marginal et comme « une bête de scène » qu'on exhibe tout en ayant la volonté de le dénigrer et de le dévaloriser. Fanon va encore plus loin en représentant le nègre comme un cas pathologique au milieu des blancs.

« Le nègre inférieur va de l'insécurité humiliante à l'auto-accusation ressentie jusqu'au désespoir. Souvent, l'attitude du Noir en face du Blanc, ou en face de son

congénère, reproduit presque intégralement une constellation délirante, qui touche au domaine pathologique. »<sup>1</sup>

### **I-1 L'autre comme antithèse de l'affirmation de soi**

Aborder l'affirmation de soi chez Fanon relève du déménagement d'un terrain jonché de piège et d'artifice. Le psychiatre Fanon se trouve derrière chaque mot et le moindre de ses énoncés. Défraîchir le terrain des explications possibles des arcanes de la psyché du noir, est complexe. Il faudrait dire avant tout que Fanon ne lésine pas sur les moyens afin d'apporter une explication à une situation qui lui semble absurde et inextricable.

En tant que médecin, il voyait l'homme noir et les opprimés comme des gens atteints d'un mal insidieux qui gangrène leur corps mais également leur esprit. L'affirmation de soi suit le chemin inverse chez Fanon. Son explication semblait à l'époque comme un coup d'éclat dans un ciel serein. Opposant farouche à ceux qui dévalorisaient les noirs et les non occidentaux (Sutter et Porot)<sup>2</sup>, il va permettre une nouvelle lecture et un repositionnement des opprimés sur l'échiquier mondial et surtout dans la littérature occidentale. Le travail d'écriture de Fanon va se centrer autour d'une réinterprétation des clichés et autres images factices et burlesques dans lesquelles l'homme noir s'est vu catalogué. On découvre en lisant Fanon une âme derrière cette peau noire, décrite souvent comme « un tonneau vide » et dénué d'esprit et sans la faculté de jugement qui caractérise les humains. Ce constat dressé par Fanon ne remet nullement en question les compétences des noirs à s'émanciper et à s'auto-libérer des représentations imposées par l'homme blanc. L'affirmation de soi devient un leitmotiv et un argument en faveur du postulat selon lequel tout homme qui réfléchit se libère de ses chaînes.

Mais pour Fanon l'homme doit se libérer avant tout de ce qui l'empêche d'évoluer, ces certitudes.

La vision du monde chez l'opprimé se résume selon Fanon en une multitude d'idées héritées par la culture de l'autre. Les noirs ne peuvent pas se détacher du cercle vicieux et viscéral dans lequel la culture occidentale l'a catalogué. Les schémas opératoires de la culture occidentale font que l'opprimé n'arrive plus à se retrouver et s'affirmer

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.74

<sup>2</sup> Antoine Porot et Jean Sutter, *Le primitivisme des indigènes nord-africains ; ses incidences en pathologie mentale*, Marseille, Imp marseillaise, 1939.

comme être distinct de l'occident et de ses valeurs. Sa personne est constamment raillée et dévalorisée.

« ... Et puis il nous fut donné d'affronter le regard blanc...

« Tiens, un nègre ! » C'était vrai. Je m'amusai.

« Tiens, un nègre ! » Le cercle peu à peu se resserrait. Je m'amusai ouvertement.

« Maman, regarde le nègre, j'ai peur ! » Peur ! Peur ! Voilà qu'on se mettait à me craindre. Je voulus m'amuser jusqu'à m'étouffer, mais cela m'était devenu impossible.

Je ne pouvais plus, car je savais déjà qu'existaient des légendes, des histoires, l'histoire... »<sup>1</sup>

Légendes et histoires font office d'éléments décisifs qui permettent de comprendre la difficulté de se construire ou se reconstruire pour l'homme noir. Fanon est celui qui a su réconcilier les antagonismes qui font de la personnalité une entité une et indivisible. Il a démontré que le moi est surtout un décollement du regard de l'autre et surtout un arrachement louable dans la douleur.

« Je promenai sur moi un regard objectif, découvris ma noirceur, mes caractères ethniques, — et me défoncèrent le tympan, l'anthropophagie, l'arriération mentale, le fétichisme, les tares raciales, les négriers, et surtout, et surtout : « Y a bon banania »...

... Qu'était-ce pour moi, sinon un décollement, un arrachement, une hémorragie qui caillait du sang noir sur tout mon corps ? »

Les termes employés par Fanon se réfèrent à la médecine et à l'expérimentation et donc à l'action. C'est ainsi qu'on comprend que « l'accoucheuse d'histoire » commence dans la douleur ressentie par l'opprimé et c'est son moi qui va permettre une prise de conscience de l'état des faits. Le soi et l'autre selon Fanon n'arrivent pas à maintenir l'équilibre qui les lie. Un équilibre rendu précaire par la prise de conscience de l'homme noir des inégalités qui existent entre lui et l'homme blanc. Selon Edward Saïd, la prise de conscience des frontières entre les cultures permet aux opprimés de se libérer du joug de l'immobilisme.

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.119

L'affirmation de soi se construit selon Fanon obligatoirement à travers la lutte. Un affrontement avec l'autre est inéluctable. Cependant il estime que la prise de conscience doit être collective afin d'aboutir à un résultat probant et décisif. La prise de conscience de l'aliénation est également une prise de conscience d'une destinée commune à toute une caste ou une race de gens. Fanon soulève également un questionnement relatif à la tentative de quelques noirs de s'ériger contre leurs semblables. En ralliant la cause du blanc, ils ne peuvent qu'aboutir selon Frantz Fanon qu'à un échec cuisant. L'explication qu'il donne des collaborateurs est édifiante dans la mesure où il place le noir au milieu des blancs et jamais avec les blancs. Cette tournure employée par Fanon dans ses récits, montrent que le soi est tributaire d'une culture qui va des traditions jusqu'à la couleur de la peau. Ce qui sera toujours perçu par les blancs, les oppresseurs, comme la ligne qui délimite leur identité qui les différencie des autres. Cette affirmation passive des noirs est un reniement et une dévalorisation de leur identité.

Néanmoins l'exaltation de la négritude ne constitue pas chez Fanon une meilleure façon de construction de soi. Elle permet surtout d'identifier les tares et les écueils qui sont les véritables obstacles que les hommes noirs doivent surmonter. C'est surtout la problématique historique qui préoccupe Fanon et c'est ce qui nous permet de saisir encore mieux sa réflexion si particulière. Pour lui, le noir ne doit pas chercher dans son passé les éléments de sa grandeur. Il ne doit pas s'identifier à un passé glorieux pour se construire une identité.

C'est à travers son présent et son avenir que doit s'écrire son histoire. Le monde se construit en l'arpentant chaque jour et non en ressassant un passé glorieux perdu sous les sables mouvants de la culture subsaharienne de Sundjata Keïta au Mali ou dans les majestueux édifices de l'empire Songhaï<sup>1</sup>.

« Je suis un homme, et c'est tout le passé du monde que j'ai à reprendre. En aucune façon je ne dois tirer du passé des peuples de couleur ma vocation originelle. En aucune façon je ne dois m'attacher à faire revivre une civilisation nègre injustement méconnue... Je ne veux pas chanter le passé aux dépens de mon présent et de mon avenir... Je ne veux pas être victime de la Ruse d'un monde noir. Ma vie ne doit pas être consacrée à faire le bilan des valeurs nègres... »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Empire des Songhaï, est un État de l'Afrique de l'Ouest existant entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>2</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.20

Cette progression dialectique entre un rêve de grandeur passé et une démystification initié par Sartre dans son « Orphée noir », a permis à Fanon de saisir l'importance du devenir de l'homme noir. La lutte est un palliatif qui permet aux noirs d'exorciser les idées fausses et surannées qui les enchaînent. Prométhée libérée trouve toute sa splendeur dans les écrits de Fanon. La mal est terrassé à travers une prise de conscience de ses leures et ses attraits fallacieux. Fanon se dit damné car il croit que la quête de l'homme noir tend vers l'avenir que lui ou ses contemporains risquent de ne pas assister à cette fin annoncée de l'hégémonie de l'homme blanc et la décrépitude et l'étiollement de l'homme noir.

## **I-2 Des relations conflictuelles**

L'affrontement est au cœur de l'œuvre de Frantz Fanon. Ce révolutionnaire qui a choisi les chemins tortueux et ardues des maquis en Algérie est le chantre de l'homme libre délivré de ses illusions et de ses peurs. A travers les damnés de la terre et peau noirs masque blanc, il a démontré sans ombrages ni fards, l'âme d'un révolté qui a su déblayer le terrain pour des milliers de révoltés et qui a su transcender les affres de la soumission afin d'illuminer les chemins de la liberté et de l'émancipation.

Sartre qui a été celui par lequel l'occident a découvert Fanon l'a défini comme le chantre de tous les opprimés du monde.

« Européens, ouvrez ce livre, entrez-y. Après quelques pas dans la nuit vous verrez des étrangers réunis autour d'un feu, approchez, écoutez : ils discutent du sort qu'ils réservent à vos comptoirs, aux mercenaires qui les défendent. Ils vous verront peut-être, mais ils continueront de parler entre eux, sans même baisser la voix. Cette indifférence frappe au cœur : les pères, créatures de l'ombre, vos créatures, c'étaient des âmes mortes, vous leur dispensiez la lumière, ils ne s'adressaient qu'à vous, et vous ne preniez pas la peine de répondre à ces zombies [...] chacun son tour ; dans ces ténèbres d'où va surgir une autre aurore, les zombies, c'est vous. »<sup>1</sup>

Différents culturellement et tributaires de caractéristiques difficilement réconciliables voire impossible, les rapports de force entre dominants et dominés sont au centre de l'œuvre de Frantz Fanon. Il va même jusqu'à affirmer que l'homme noir

---

<sup>1</sup> Sartre, Jean Paul, *Orphée noir*, Préface à Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, Senghor, Paris, PUF, 1948.

est à moitié complice de son asservissement. Cette état des faits nous mènent à se demander si l'homme noir et par extension les opprimés sont-ils capable de se libérer de l'emprise de l'envahissement culturel qui les submerge. C'est d'autant plus urgent que l'envahissement actuellement se fait à travers une déculturation massive.

Le continent africain est toujours enclin à une hégémonie et une suprématie paternalistes des anciennes puissances coloniales. L'homme et la femme noirs se trouvent ainsi comme leurs ancêtres aspirés dans cette spirale culturelle qui broie leur identité. Le noir auquel s'adresse Fanon et celui qu'il décrit est un homme qui se perd dans un monde où le sens lui échappe. Un monde où il demeure étranger. C'est le tirailleur sénégalais qui se bat au Vietnam au nom d'une cause qu'il ignore. C'est aussi ce jeune homme qu'on arrache à son village et qui deviendra forçat dans des contrées éloignés sans le moindre espoir de revoir les siens. C'est aussi ce gynécologue noir qui découvre la ségrégation et l'humiliation à la première tentative de montrer son savoir qui ne semble qu'un leurre aux yeux des blancs qui le méprise. L'affrontement est ainsi inéluctable. Pour fanon, la protestation est au cœur de ses écrits. Si on enlève ce caractère révolutionnaire qui détermine sa pensée on risque de ne saisir qu'une suite d'idées stériles et « une cause dont on a égaré le sens ».

Loin de se contenter du rythme de l'histoire, Fanon sait que la finalité d'une révolution réside surtout dans la tentative d'arpenter le chemin plus que dans sa réussite. S'ériger contre l'autre qui opprime et détruit ses frères et sœurs est une réussite et une victoire en soi.

Frantz a par ailleurs fait sienne cette citation de sékou touré

« Il ne suffit pas d'écrire un chant révolutionnaire pour participer à la révolution africaine, il faut faire cette révolution avec le peuple. Avec le peuple et les chants viendront seuls et d'eux-mêmes. Pour avoir une action authentique, il faut être soi-même une part vive de l'Afrique et de sa pensée, un élément de cette énergie populaire tout entière mobilisée pour la libération, le progrès et le bonheur de l'Afrique. Il n'y a aucune place en dehors de ce seul combat ni pour l'artiste, ni pour l'intellectuel qui n'est pas lui-même engagé et totalement mobilisé avec le peuple dans le grand combat de l'Afrique et de l'humanité souffrante. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Sékou touré

C'est le déterminisme même de Frantz Fanon qui ponctue son entreprise romanesque. Il est conscient de l'impossibilité de réussir de manière rapide et fulgurante mais garde en lui cette volonté inébranlable en un avenir meilleure. Fanon est celui qui éclaire le chemin à ses frères et sœurs de couleurs et à tous les opprimés de la terre.

« Il faudra bien que le soleil que je transhume éclaire les moindres recoins... Celui qui cherchera dans mes yeux autre chose qu'une interrogation perpétuelle devra perdre la vue... »<sup>1</sup>

Orphée aux enfers en quête de liberté pour celle qu'il chérissait le plus. Fanon n'a jamais cessé de dire son attachement à ceux qu'il défend. Il a essayé de comprendre les comportements et les relations qu'entretiennent les blancs et les noirs. Des relations assez problématiques et aux ramifications inextricables. L'homme et la femme noirs sont motivés par des intérêts différents selon Frantz Fanon. C'est ainsi que pour mieux introduire le lecteur et le préparer à comprendre les relations conflictuelles qui lient les femmes et les hommes noirs aux blancs, il place une citation d'Aimé Césaire aussi significative qu'explicite.

« Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme. »<sup>2</sup>

Comment Frantz Fanon perçoit-il ce décalage entre ces relations qui se situent sur deux paradigmes majeurs, l'économie et la couleur ?

En abordant la question de l'interculturalité et des échanges avec l'autre, on serait enclin à repenser les relations psychoculturels entre dominant et dominé. C'est cette question épineuse et parfois inextricable qui a tourmenté Fanon durant toute sa vie. Il n'a cessé d'essayer de chercher un modèle pertinent qui permettrait de comprendre les mécanismes latents entre les noirs et les blancs dans une sphère psychoculturelle où les rapports de force vacillent entre résistance et intégration. C'est ce que nous allons essayer de comprendre à travers une analyse des relations femme noir / homme blanc et homme noir / femme blanche dans *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon.

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.47

<sup>2</sup> Césaire, Aimé, *Discours sur le Colonialisme* (1950), 2e édition Présence africaine, Paris, 1955.

### **I-2-1 la femme noire et l'homme blanc**

« Le complexe psycho-existential » est selon Frantz Fanon l'état dans lequel s'enlisent les noirs depuis l'occupation de leurs terres par l'Occident et on trouve ses prolongements même après la décolonisation. Edward Saïd explique cette incapacité à se libérer des canons et autres contraintes imposés par l'autre par le fait que l'opresseur a joué sur la notion de temps. Durant l'occupation de leurs terres les noirs ont subi une mutation et une annihilation systématique de leur culture d'origine.

*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad cité par Edward Saïd est symptomatique d'une idée et surtout une vision du monde univoque et unipolaire. Un monde où l'impérialisme culturel prédomine et détruit sournoisement les assises culturelles de l'autre. L'opprimé en l'occurrence l'homme noir chez Fanon est ainsi perçu comme un être transformé et surtout transcendé par un idéal socio-culturel qui l'éloigne de ses origines et de ce que Philippe Descola nomme *la matrice ontologique* de l'être. C'est ce schéma matriciel qui permet à l'homme noir de croire qu'il peut intégrer une société qui est différente culturellement de la sienne. Fanon en abordant le cas de la femme noire et de sa relation avec l'homme blanc insiste sur la disponibilité du moi à adopter les valeurs de l'autre. La différence sur le plan ontologique ne semble pas s'opposer à une relation pratique entre le moi et l'autre. Fanon qui savait les difficultés qu'endurait la femme noire dans son désir d'être acceptée par l'homme blanc pose le problème autrement. Il va insister sur l'irréversibilité de l'échange entre le moi et l'autre.

La femme noire qui cherche à être acceptée par l'autre se sent éloignée des gens de sa race. Cet éloignement crée selon Fanon « une déviation existentielle ». La femme noire développe ainsi la différence entre elle et ses semblables. Cette désharmonie et cette incompréhension accentue alors l'illusion d'assimilation dont elle tente de vivre. Ce mouvement vers l'autre qui ponctue la vie de la femme noire et ses désirs est au fait un mouvement d'agressivité qui engendre selon Fanon l'asservissement et la perte des valeurs fondamentales. La femme noire demeure à travers sa relation avec l'autre ce que Claude Lévi-Strauss appelle « ces objets curieux et étrangers ».<sup>1</sup> L'exaltation adlérienne des sentiments bute sur l'incompréhension de l'autre et c'est ainsi que la

---

<sup>1</sup> Lévi-Strauss, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.



femme noire bute sur l'impossibilité de transcender le sentiment d'infériorité qui est à la base de ses relation avec l'homme blanc.

Fanon fustige dans son ouvrage ce sentiment d'infériorité. Toute tentative de soumission est décriée comme une trahison des préceptes qui doivent guider l'homme noir vers la construction de son soi. Le sentiment d'infériorité est selon fanon une constante chez l'homme qui exige toujours une compensation. Cette vision adlérienne du monde est édifiante lorsqu'on va lire un passage dans lequel fanon va s'attaquer à Mayotte Capécia, une écrivaine martiniquaise qui a selon notre auteur terni au plus haut degré l'image de la femme noire. Son récit est pour fanon l'antithèse de l'idéal d'émancipation qu'il a toujours prôné.

« Quand nous lisons dans *Je suis Martiniquaise* : « J'aurais voulu me marier, mais avec un Blanc. Seulement une femme de couleur n'est jamais tout à fait respectable aux yeux d'un Blanc. Même s'il l'aime. Je le savais », nous sommes en droit d'être inquiet. Ce passage, qui sert en un sens de conclusion à une énorme mystification, nous incite à réfléchir. »<sup>1</sup>

L'inquiétude de fanon est perceptible surtout à travers le comportement malsain de l'écrivaine. Elle symbolise selon lui une caste sociale qui tend à vivre dans l'ombre de l'autre et perdre ainsi sa culture d'origine. Un acte conscient et un mouvement d'auto-déculturation décriés de manière plus explicite lorsque fanon disait suite à la mort de Patrice Lumumba que le grand succès des ennemis de l'Afrique c'est d'avoir corrompu les africains eux-mêmes. Mayotte selon fanon est plus que soumise, elle est factice. C'est un être déchu qui n'arrive plus à retrouver les siens et qui s'éloigne irrévocablement de son soi et de sa vérité première et indivisible. Elle est en perpétuelle quête de « lactification ». Son récit est une réminiscence de souvenirs torturés par l'envie de se découvrir blanche de peau. Lorsqu'elle apprend que sa grand-mère était blanche ce fut un moment d'exaltation et de joie immenses. Elle avait tellement envie de se soustraire à sa peau qu'elle a travaillée comme blanchisseuse.

Fanon nous dresse un portrait d'une femme névrosée qui s'éloigne des siens ostensiblement non pas pour se libérer mais pour accroître encore plus le sentiment

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.58

d'infériorité qui la gangrène de l'intérieur. Un déterminisme qui ne laisse aucun doute sur l'aliénation de ces femmes selon Fanon.

« Toutes ces femmes de couleur échevelées, en quête du Blanc, attendent. Et certainement un de ces jours elles se surprendront à ne pas vouloir se retourner, elles penseront « à une nuit merveilleuse, à un amant merveilleux, un Blanc ». Elles aussi peut-être s'apercevront un jour « que les Blancs n'épousent pas une femme noire ». Mais ce risque, elles ont accepté de le courir, ce qu'il leur faut, c'est de la blancheur à tout prix. »<sup>1</sup>

Frantz Fanon a tenté de définir les mécanismes qui régissent la pensée de la femme noire soumise et aliénée. Il a tenté de sonder les arcanes de la psyché féminine afin de soustraire cette pulsion qui est la négation même de sa culture. C'est ainsi qu'il fait sienne l'hypothèse d'Anna Freud sur la rétraction du Moi.

Décrivant le phénomène de la rétraction du moi, Anna Freud écrit : « Il consiste dans une défense de ce moi contre les excitations extérieures ; cette rétraction, en tant que méthode d'évitement de déplaisir, n'appartient pas à la psychologie des névroses : elle constitue seulement dans l'évolution du moi un stade normal. Pour un jeune moi malléable, tout mécompte subi dans un domaine se trouve parfois compensé par des réussites parfaites dans d'autres. Mais quand le moi est devenu rigide ou qu'il ne tolère plus le déplaisir et s'en tient compulsivement à la réaction de fuite, la formation du moi en subit les fâcheuses conséquences, le moi, ayant abandonné un trop grand nombre de ses positions, devient unilatéral, perd trop de ses intérêts et voit ses activités perdre de leur valeur. »<sup>2ii</sup>

L'explication relative à la perte de repères chez Fanon se résume dans l'incapacité du noir de se satisfaire dans son insularité. La volonté de la femme noire à épouser la culture et l'idéal de l'homme blanc ne permettra nullement au moi de se défendre. La femme noire a ce souci d'être acceptée dans la société blanche comme faisant partie d'une structure qui lui sera définitivement hermétique. Edward Saïd a bien compris cela lorsqu'il a critiqué l'analyse de Michel Foucault des Damnés de la terre. Pour Saïd, il existe chez l'occidentale une image obsédante archétypale où il différencie le moi dominant de l'occident et le moi dévalorisé de l'orient. Foucault inconsciemment a

---

<sup>1</sup>Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.64.

<sup>2</sup> Ibid., p.66.

opposé la ville du colon de la ville du colonisé dans une description inscrite dans une relation basée sur le pouvoir.

Fanon décrit longuement l'homme blanc, le modèle vers lequel se dirige inlassablement le regard de la femme noir. C'est celui qui est né blanc dans une société blanche. Mais qu'en est-il de l'homme noir ?

### **I-2-2 l'homme noir et la femme blanche**

L'homme noir pour Fanon c'est Prométhée enchaîné sur le Caucase. Et aucun Hercule ni aucune force extérieure ne viendra le secourir. Pour Fanon l'homme noir est porteur en lui-même de sa propre délivrance. Les chaînes qui endiguent sa progression sont d'ordres culturels. C'est surtout l'image fautive et burlesque que la culture occidentale a véhiculée sur lui qui le poursuit partout comme des stigmates ou un feu inextinguible qu'il n'arrive pas à éteindre. C'est toujours selon Fanon le profil du noir béat et ridicule que la culture du dominé a installé dans l'inconscient collectif des peuples. C'est ainsi que Fanon nous présente le sourire du noir.

« Le sourire du Noir, le grin, semble avoir retenu l'attention de beaucoup d'écrivains. Voici ce qu'en dit Bernard Wolfe : « Nous nous plaisons à représenter le Noir souriant de toutes ses dents à notre adresse. Et son sourire, tel que nous le voyons, tel que nous le créons, toujours signifie un don... »<sup>1</sup>

Dans sans fin, tout au long des affiches, des écrans de cinéma, des étiquettes de produits alimentaires... Le Noir donne à Madame les nouvelles « teintées créole sombre » pour ses purs nylons, grâce à la maison de Vigny, ses flacons « grotesques », « tortillés », d'eau de Cologne de Golliwogg et de parfums. Cirage des chaussures, linge blanc comme neige, couchettes basses, confortables, transport rapide des bagages ; jazz jitterbug, jive, comédies, et les contes merveilleux de BrerRabbit (Frère Lapin) pour la joie des tout-petits. Le service avec le sourire toujours... »<sup>2</sup>

L'homme noir devient un *outil* qui permet à la culture de l'autre de se développer et à l'homme blanc de confirmer sa supériorité dans l'esprit des pays dominés. L'aspect intemporel de l'œuvre de Fanon et la pertinence de son analyse trouvent leur

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.64

<sup>2</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.64.

prolongement dans l'actualité contemporaine. Le 5 septembre 2016, une candidate au concours de Miss RD Congo, a provoqué un tollé général lorsqu'elle a annoncé que l'homme blanc est plus intelligent que l'homme noir.<sup>1</sup>

La dérision est une autre forme de dévalorisation qui tente de ternir et d'asséner le coup fatale à toute tentative de valorisation de l'homme noir. Fanon nous dit une blague qui résume en elle-même l'archétype du noir veule et soumis.

« Un jour, saint Pierre voit arriver à la porte du paradis trois hommes : un Blanc, un mulâtre, un nègre.

— Que désires-tu ? demande-t-il au Blanc.

— De l'argent.

— Et toi ? dit-il au mulâtre.

— La gloire.

Et comme il se tourne vers le Noir, celui-ci lui déclare avec un large sourire :

— Je suis venu porter la malle de ces messieurs. »<sup>2</sup>

Pour Fanon le mal est double lorsque c'est la femme noire qui dénigre et fustige l'homme noir.

« La mulâtresse instruite, l'étudiante en particulier, a un comportement doublement équivoque. Elle dit : « Je n'aime pas le Nègre, parce qu'il est sauvage. Pas sauvage au sens cannibale, mais parce qu'il manque de finesse. »<sup>3</sup>

Cette façon de voir les choses est symptomatique d'une catégorie de personne chez lesquels le moi, a cessé de se défendre favorisant « un processus morbide ». Une sorte d'éréthisme affective pour Fanon et auquel on va substituer un éréthisme culturel. Une sorte d'exaltation des valeurs de l'autre et de sa culture au point de se sentir plus blanc que le blanc. Fanon conçoit le blanc et le noir comme deux êtres névrotiques. Le noir est prisonnier de sa servitude tandis que le blanc est captif de sa supériorité. C'est à

---

<sup>1</sup><http://www.jeuneafrique.com/354666/societe/lhomme-blanc-plus-intelligent-lhomme-noir-propos-dune-candidate-concours-miss-rdc-provoquent-tolle/>

<sup>2</sup> Fanon, Frantz, *Ibid.*, p.64.

<sup>3</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.72.

partir de ce constat qu'on pourra comprendre les relations entre noirs et blancs et surtout entre l'homme noir et la femme blanche.

« Le nègre dans son comportement s'apparente à un type névrotique obsessionnel ou, si l'on préfère, il se place en pleine névrose situationnelle. Il y a chez l'homme de couleur tentative de fuir son individualité, de néantiser son être-là. Chaque fois qu'un homme de couleur proteste, il y a aliénation. Chaque fois qu'un homme de couleur réproouve, il y a aliénation. ....le nègre inférieur va de l'insécurité humiliante à l'auto-accusation ressentie jusqu'au désespoir. Souvent, l'attitude du Noir en face du Blanc, ou en face de son congénère, reproduit presque intégralement une constellation délirante, qui touche au domaine pathologique. »<sup>1</sup>

La névrose obsessionnelle décrite par Frantz Fanon est à la lisière du trouble obsessionnel. Les sentiments et les idées contraignantes auxquelles est confronté l'homme noir créent en lui la volonté d'être reconnu comme blanc. La tentative de l'homme noir de se rapprocher de la femme blanche est loin d'être une attirance physique. La femme blanche porte en elle la possibilité de transformer le noir en blanc. Etre accepté par elle équivaut à une assimilation et une abrasion des images obsédantes qui hantent le noir. La femme blanche devient la porte à travers laquelle le monde des blancs s'invite chez l'homme noir.

La déculturation devient subitement un palliatif qui va atténuer la douleur ressentie durant toute une vie de misère et de refus. L'homme noir est contraint de lire et d'exceller à l'école de l'europpéen afin de pouvoir se mesurer à lui. Dépasser le blanc en assimilant sa culture est la seule voie possible qui s'offre à l'homme noir. Reclus sur lui-même et introverti avec une timidité presque maladive, il va tenter l'ultime expérience, avoir la femme blanche. Une tentative qui semble vouer à l'échec dès le début de cette aventure.

Fanon pense que l'assimilation de la culture de l'autre, du dominant, ne permet pas à l'homme noir de se soustraire à sa race. Son intelligence lui permet de comprendre le monde sans lui permettre de siéger à l'intérieur. Jean Veneuse le héros de *Un homme pareil aux autres* va faire l'amère expérience.

---

<sup>1</sup> Ibid., p.73.

« De bonne foi, Jean Veneuse « a cru à cette culture et s'est mis à aimer ce nouveau monde découvert et conquis à son usage. Quelle erreur était la sienne ! Il a suffi qu'il prenne de l'âge et qu'il aille servir sa patrie adoptive au pays de ses ancêtres pour qu'il en arrive à se demander s'il n'était pas trahi par tout ce qui l'entourait, le peuple blanc ne le reconnaissant pas pour sien, le noir le reniant presque.»<sup>1</sup>

La transformation du noir est primordiale s'il veut être accepté par les blancs. Il doit renier selon Frantz Fanon l'essence même de son être. Se détacher ostensiblement et de manière inéluctable de ce qu'il est véritablement. De ce qui coïncide avec ce qu'il a de plus intime en lui.<sup>2</sup>

Le noir qui s'éloigne de sa culture et de sa race va acquérir une sorte « d'existence transitoire » ce que Baudelaire appelle l'essence décomposé dans les fleurs du mal<sup>3</sup>. Le personnage décrit par Fanon arrive à convaincre l'homme blanc de lui donner sa fille blanche comme épouse. C'est son savoir et sa conformité avec le mode de vie des européens qui lui permettra de vivre cette entreprise illusoire d'être admis comme l'un d'eux.

« Sollicité, le Blanc accepte donc de lui donner sa sœur, mais à une condition : tu n'as rien de commun avec les véritables nègres. Tu n'es pas noir, tu es « excessivement brun ».<sup>4</sup>

Fanon insiste également sur le caractère insidieux de l'homme blanc qui va jusqu'à pousser le noir à abandonner toute idée de résistance. Sa soumission est ainsi totale et irréversible.

« Ce processus est bien connu des étudiants de couleur en France. On refuse de les considérer comme d'authentiques nègres. Le nègre c'est le sauvage, tandis que l'étudiant est un évolué. Tu es « nous », lui dit Coulanges, et si on te croit nègre c'est par erreur, tu n'en as que l'apparence. »<sup>5</sup>

L'homme blanc est toujours en position d'autorité et surtout d'extériorité<sup>6</sup>. Il conçoit le noir comme faisant partie de sa culture européenne et non comme porteur d'une

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.80.

<sup>2</sup> É. Gilson : *L'Être et l'essence*

<sup>3</sup> Baudelaire *les fleurs*

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.81.

<sup>5</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.82.

<sup>6</sup> Saïd, Edward, *Orientalism*, Harvard, Pantheon books, 1978.

culture indépendante de la sienne. Le « nous » dans ce contexte témoigne d'une assimilation quasi violente de l'autre. Le moi de l'homme noir, est oblitéré sous la domination implacable de l'homme blanc.

Ce que Fanon ajoute est d'autant plus intéressant à voir. Pour lui l'homme noir mu par ses désirs de reconnaissance en garde néanmoins une part de vérité qui ne le quitte pas. Il sait que ses tentatives sont au fait des « efforts pour se débarrasser d'une urgence subjective. »<sup>1</sup> Le caractère momentané de cette situation la rend encore plus factice. La couleur et l'appartenance à la race sont immuables. C'est quelque chose qu'on ne peut pas définir. Elle est irréversible. C'est selon Frantz Fanon « le that within de Harold Rosenberg. »<sup>2</sup>

La relation entre l'homme noir et la femme blanche pour Frantz Fanon est une « déracialisation ». Un abandon de toute la constituante de l'être et un abandon dans les sempiternels délices d'une vie d'errance dans les limbes de la déchéance. C'est ainsi que la différence au lieu de fructifier la culture de l'homme noir, elle va créer une incapacité d'adaptation et créer ainsi une crise existentielle majeure qui va tempérer les relations entre noir et blanc.

### **I-2-3 l'ambivalence des rapports à l'autre**

L'homme noir chez Frantz Fanon est un être névrosé qui se cherche. Deux aspects essentiels constituent sa personnalité. Il est mouvement vers l'autre et aussi répulsion. L'homme noir dans sa quête effrénée de reconnaissance est déterminé par l'envie de conquérir cette peur et ce sentiment d'infériorité qui le hantent. Aller vers l'autre semble pour lui le moment décisif d'une vie. La culture de l'autre c'est l'apparat qui va lui permettre de ne faire qu'un avec celui qui le domine. C'est surtout cet aspect et cette relation dominé/dominant qui est au centre de ses rapports avec l'homme et la femme blanche. En essayant de se rapprocher vers le dominant, il bouscule ainsi la barrière et modifie les frontières entre sa peur et son désir d'être accepté. La difficulté majeure qu'il rencontre lors de cette entreprise c'est sa peau. Sa couleur noire est présente à chaque instant. Il n'arrive pas à se dessaisir de ce poids qu'il porte en lui. Comme Tantale<sup>3</sup>, son désir est grand mais demeure inaccessible.

---

<sup>1</sup> Fanon, Frantz, Ibid., p.82.

<sup>2</sup> Ce qui est en nous.

<sup>3</sup> Le mythe grec de Tantale.

Pour Frantz Fanon l'homme noir est obsédé par son passé. Les frustrations et les échecs ainsi que le vide minent son existence. L'avenir n'existe pour lui que dans le sillage de l'homme blanc. Pour Fanon cette attitude paralyse l'élan de l'homme noir qui devient amorphe et négatif. L'homme noir ne voit son avenir qu'à travers la culture de l'autre. Cette « pratique oppositionnelle » développée par Raymond Williams<sup>1</sup>, nous permet de comprendre la trajectoire qu'emprunte le dominé par rapport à la culture du dominant.

Le poids des cultures résiduelles est palpable dans la tentative de l'homme noir de se soustraire aux éléments constitutifs de son identité. En essayant de devenir comme l'européen, il se heurte à ses particularités qui diffèrent de l'autre. La couleur de la peau surtout joue en sa défaveur. A chaque fois qu'il croit en une intégration réussie en lui rappelle cette différence évidente derrière le masque qu'il porte. Bousculer et dépasser le pouvoir de la culture hégémonique n'est pas chose facile selon Raymond Williams. Le constat qu'en fait Frantz Fanon de cette tentative et de sa finalité est sans équivoque. Elle se résume ainsi :

« Attitude de récrimination envers le passé, non-valorisation de soi, impossibilité d'être compris comme il le voudrait. »<sup>2</sup>

Le rapport à l'autre chez Frantz Fanon se base donc sur l'incompréhension. L'incompréhension de soi surtout. La non-valorisation de son moi et des caractéristiques qui le différencie de l'européen sont désastreuses et aux conséquences graves. Elles créent en lui un « état d'insécurité profond »<sup>3</sup>. C'est ainsi que l'homme noir va devenir obsédé par l'idée d'abandon. Il ne pourra jamais jouir de cet état de fait et cette situation instable. Le monde qu'il s'est construit risque de s'effondrer à tout moment. La pyramide sur laquelle se base son bonheur est édifiée à l'envers. Des rêves immenses supportés par une base minuscule.

L'homme noir c'est-à-dire « l'autre » est constamment tiraillé entre la volonté de réussir son intégration et le sentiment d'une fin inéluctable et funeste.

---

<sup>1</sup> Raymond Williams

<sup>2</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p. 86

<sup>3</sup> Ibid., p.88.



« Etre « l'Autre », c'est se sentir toujours en position instable, demeurer sur le qui-vive, prêt à être répudié et... faisant inconsciemment tout ce qu'il faut pour que la catastrophe prévue se produise. »<sup>1</sup>

Germaine Guex citée par Frantz Fanon fait de l'angoisse lié à l'idée d'abandon et du besoin de sécurité<sup>2</sup> les deux paradigmes constitutionnels des frustrations affectives qui conduisent à un état de « perturbation du moi ».

Le noir qui évolue dans la sphère culturelle de l'homme blanc est confronté en permanence à une peur de décevoir ou de déplaire. C'est cette crainte de ne pas pouvoir créer des liens de sympathie avec l'autre qui développe en lui ce que Guex présente comme une dystonie neuro-végétatif. C'est-à-dire que le noir devient incapable d'assimiler la culture de l'autre et d'évoluer au sein de la société de l'homme blanc. Le terme « d'abandonnique » imaginé par Guex, devient corollaire de l'homme noir qui ne trouve plus d'assises solides qui lui permettront de surmonter ce traumatisme identitaire.

L'homme noir selon Frantz Fanon tend à se surpasser et à devenir l'égal de l'homme blanc. La relation qu'il entretient avec l'autre est un défi lancé à « l'intelligence » de l'homme blanc. Il lit ardemment et excelle dans son travail. Il tente de prouver à l'homme blanc qu'il peut se substituer à lui dans la mesure où l'autre l'accepte comme son égal. L'acquis culturel revêt ici une importance capitale. L'homme blanc qui arrive en occident s'initie aux usages et coutumes des blancs et leur mode de vie. « Le sauvage de la brousse » se transforme en un être affable qui imite « l'homme moderne ». Mais cette identification selon Fanon a ses limites. La perte de ses valeurs amplifie en lui le sentiment de non-valeur. C'est ici que débute pour lui ce que René Rousillon appelle l'errance identitaire.<sup>3</sup> Un chemin de croix jonché d'épines que l'homme noir devrait emprunter seul. Un voyage intérieur surtout où les ménades le guettent à chaque arcanes de son âme noir, désespérément noire.

Afin de comprendre ce tiraillement entre deux cultures il faudrait surtout définir la conception qu'en font les deux protagonistes de l'identité culturelle. Il faudrait clarifier la question du moi sur l'autre. Et aussi de l'autre sur soi.

---

<sup>1</sup>Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.88

<sup>2</sup> Guex, Germaine, *névrose de l'abandon*, Paris, P U F, 1950.

<sup>3</sup> <https://reneroussillon.com/situations-extremes/lerrance-identitaire/>

### I-3 la culture dominante et la culture dominée

Le concept de culture est avant tout une idée de totalité. La culture est plus qu'une adhésion à un groupe, elle est le passé, le présent et le futur de ce groupe. Les individus s'assemblent et se constituent autour d'une culture, d'une matrice d'idéaux. Il arrive qu'ils se séparent et se brouillent également à cause de cultures différentes.

Pour Edward Saïd, la culture est hybridation avant tout. Il n'existe pas selon lui une culture homogène et unique. L'autre idée essentielle chez Edward Saïd est que la notion de culture est intimement liée à l'impérialisme. C'est les rapports de force entre dominants et dominés qui définissent les frontières de l'identité culturelle. Dans « culture et impérialisme »<sup>1</sup>, Edward Saïd, nous dresse un tableau détaillé des arcanes des relations passionnels et souvent conflictuels entre l'orient et l'occident. Il décrit en détail le rôle de la culture et de la dynamique impériale.

Pour Edward Saïd l'orient est une création de l'occident. C'est à travers des romans, des récits de voyage et des commentaires que l'occident a édifié une image fautive et imparfaite de l'orient. Une littérature au service du dominant a tenté d'installer dans l'inconscient collectif, l'image et l'archétype du « sauvage » qui ne demande qu'à être « civilisé » par le dominant occidentale. Edward Saïd, insiste sur l'importance de la question identitaire qui doit être selon lui la clé de voute qui permettra de défraîchir le terrain de la reconnaissance de soi. L'identité est une identification et une prise de conscience des figures qui forment l'être au sein d'un groupe distinct des autres. Les vecteurs de flux à l'intérieur de ce mécanisme complexe constituent une suite d'images qui en se fédérant et forment un tout. Les images sont selon Edward Saïd et Elias Sanbar<sup>2</sup> les vecteurs culturels qui forment *l'identité du devenir*.

C'est précisément cette identité du devenir qui s'oppose à l'identité logique chez le noir dans *peau noire masques blancs*. La culture du dominé attire l'homme noir qui aspire à rencontrer l'autre. Frantz Fanon explique que le but de son ouvrage c'est de permettre à l'homme noir de comprendre.

---

<sup>1</sup> Saïd, Edward, *culture et impérialisme*

<sup>2</sup> Elias Sanbar, *Figures du Palestinien – Identité des origines, identité de devenir*, Paris, Gallimard, 2004.

Savoir est une forme d'émancipation pour Fanon. D'une certaine façon, il pousse ses congénères à franchir le Rubicon et à nouer des liens avec l'autre sans pour autant sacrifier leurs héritages.

« Rappelons-le, notre but est de rendre possible pour le Noir et le Blanc une saine rencontre. »<sup>1</sup>

Ce qui n'empêche pas Fanon en toute lucidité de douter de la volonté de l'homme blanc d'accepter cette possibilité. Il constate comme après lui Edward Saïd que l'occident impose sa doctrine et sa culture par la force et tend à chaque fois à annihiler l'autre et sa culture. L'exemple des indiens d'Amérique est assez symptomatique de l'attitude du dominant sur le dominé. Détruire et circonscrire toute tentative de révolte ont été toujours les seuls procédés de l'occident impérialiste.

Le noir ressent sa culture comme une tare. Il accepte même la discrimination imposée par l'homme blanc. La culture du dominant prend le dessus sur la sienne. Il va ainsi perdre toute velléité à devenir comme l'homme blanc. Fanon explique cela par un conflit entre l'homme noir et son moi. Il nous dit que l'homme noir confronté à l'échec et à l'abandon par l'homme blanc subit au fond de lui des nœuds conflictuels. C'est un conflit qui l'oppose au milieu l'environnant et à sa réaction en face de cette situation. Le cas du médecin noir, imprégné du savoir et de la culture de l'européen est assez édifiant. Il se heurte à l'exclusion des blancs lorsqu'il commence à exercer parmi eux à l'hôpital.

« Ce jeune gynécologue noir incapable d'exercer sa profession pour avoir un jour, à l'hôpital, reçu en pleine chair cette exclamation d'une consultante blanche : « S'il me touche, je le gifle. Avec eux, on ne sait jamais... »<sup>2</sup>

La culture du dominant n'accepte pas l'autre. L'hybridation est un leurre selon Fanon. Le dominé est surtout condamné à l'errance. La culture du dominant impose des barrières souvent infranchissables entre sa vision du monde et l'autre. C'est ainsi qu'on comprend à la lumière des travaux d'Edward Saïd que l'occident dans ses rapports avec l'orient a été une suite de représentations *alius* qui sont dépendantes d'un système de signification créé de toute pièce par l'occident. L'individualité psychique de l'homme

---

<sup>1</sup>Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.92.

<sup>2</sup> Ibid., p.25.

noir est ainsi en lutte permanente avec « la prison de l'histoire ». Une histoire collective écrite par l'homme blanc.

---

# Chapitre II

## II- individualité et altérité

Les rapports entre indigène et colonisateur sont problématique chez Frantz Fanon. C'est à travers la compréhension de deux cultures différentes qu'on pourra déterminer la nature des liens qui se nouent entre eux. Pour Frantz Fanon, l'écharde dans la peau, c'est l'incompréhension de l'autre. Le colonisateur dans un désir adlérien de surcompensation de soi, va imposer sa volonté à l'homme noir.

C'est ainsi que le colonisé dans son élan quasi pathologique selon Fanon, est motivé par le désir de satisfaire une insatisfaction en lui. La confrontation entre dominants et dominés est également le résultat de malentendus et d'illusions entre deux visions du monde qui sont différentes. Mais la subtilité de l'analyse de Fanon est ailleurs. Il introduit une constante inconnue dans son équation. Le racisme selon lui, qui est le mal absolu, n'est pas le résultat du colonialisme. C'est le résultat d'une attitude commune aux colons et aux petits commerçants blancs qui ont souffert en occident. Une subtilité qui nous permet de supposer que Fanon tend à stratifier les attitudes des colons. C'est une façon de démontrer que l'autre n'est pas hermétique à tout rapprochement vers l'homme noir. Il cite comme exemple la France en précisant que les habitants du nord du pays sont enclins au racisme tandis que ceux qui habitent le sud acceptent l'autre plus facilement.

Cette idée de stratification des attitudes est manifeste chez Edward Saïd qui prend Albert Camus comme exemple. Dans « un homme moral dans un monde immoral »<sup>1</sup>, il nous dit que Camus va transcender le contexte colonial qui fait l'apologie de sa mère patrie pour arriver à un stade où il a pu dire avant-guerre, les malheurs des autochtones. Les présupposés et les assertions de Camus sur le statut de l'indigène ne sont pas selon Saïd le fruit d'une acceptation de l'autre mais plutôt une volonté de justifier le maintien d'une relation entre dominant et dominé.

Camus est le type même selon Saïd de l'inconscient colonial. Il tente de se soustraire aux malheurs des opprimés en mettant en avant le caractère civilisationnel de l'occident. La parallèle avec Fanon nous semble venir de ce postulat. Un homme noir opprimés arrivera-t-il à saisir cette nuance ? La réponse de Fanon est sans équivoque à

---

<sup>1</sup> Saïd, Edward, *Albert camus ou l'inconscient colonial*, le monde diplomatique.

ce sujet. Il ne peut y avoir un compromis lorsque les il y a un déséquilibre entre les rapports de force et les cultures.

## II- 1 Le processus de construction et de développement avec l'autre

« L'infériorisation est le corrélatif indigène de la supériorisation européenne. »<sup>2</sup>C'est ainsi que Frantz Fanon nous représente la relation entre dominant et dominé. C'est ainsi qu'on peut saisir dans la pensée de Fanon trois étapes qui nous semblent tempéré les liens qui se nouent entre l'homme noir et l'homme blanc. La première étape est une prise de conscience de l'infériorité face à l'autre. Elle est d'ordre politique, économique et surtout culturel. L'arabe de l'Afrique du nord cité par Fanon est celui qu'on reconnaît par son habit. « Nous voyons des Arabes, l'allure traquée, méfiants, fuyants, drapés de ces longues vestes déchirées qui semblent être fabriquées à leur intention. »<sup>3</sup>Cette prise de conscience est une acceptation passive d'une réalité qui lui échappe. L'arabe est comme obligé de se soumettre à cette catégorisation imposé par l'occident.

La construction de soi est ainsi l'effet et le reflet de la culture de l'autre. C'est ce que Saïd nous dit à travers le parallèle qu'il fait entre littérature et impérialisme. La seconde étape est une étape de reconnaissance et de découverte. C'est une ouverture sur l'autre. C'est l'éducation et l'identification difficile ou pas à l'autre. Etape cruciale qui va permettre au moi de se développer en harmonie avec le monde l'environnant. Comme une rivière qui coule inéluctablement vers l'océan. Le Moi est attiré par l'autre. La troisième étape en est le résultat direct. Une lutte selon Fanon qui permettra une introversion ou une ouverture sur le monde. C'est ainsi que l'individualité qui est en substance un rapport à l'autre va se construire indépendamment des vecteurs moraux ou économique. Elle sera culturelle surtout. Cependant Fanon insiste encore sur l'impossibilité d'imposer une doctrine ou une croyance.

« Il est utopique d'attendre du Nègre ou de l'Arabe qu'ils accomplissent l'effort d'insérer des valeurs abstraites dans leur Weltanschauung<sup>4</sup> alors qu'ils mangent à peine à leur faim. Demander à un nègre du haut-Niger de se chausser, dire de lui qu'il est incapable de devenir un Schubert, n'est pas moins absurde que de s'étonner qu'un

---

<sup>2</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.102.

<sup>3</sup> Ibid., p 101.

<sup>4</sup> Terme allemand désignant une « conception du monde ».

ouvrier de chez Berliet<sup>5</sup> ne consacre pas ses soirées à l'étude du lyrisme dans la littérature hindoue ou de déclarer qu'il ne sera jamais un Einstein. »<sup>6</sup>

Frantz Fanon nous donne l'exemple du Malgache qui a perdu sa culture et les éléments constitutifs de sa personnalité après l'arrivée de l'homme blanc. Une décolonisation qui a bousculé les fondements même de la société malgache.

« Le Blanc arrivant à Madagascar a bouleversé les horizons et les mécanismes psychologiques. Tout le monde l'a dit, l'altérité pour le Noir, ce n'est pas le Noir, mais le Blanc. Une île comme Madagascar, envahie du jour au lendemain par les « pionniers de la civilisation », même si ces pionniers se comportèrent du mieux qu'ils purent, connut une déstructuration. »<sup>7</sup>

Edward Saïd en parfait commentateur de Fanon, explique cette phase de résistance nodale en tant qu'émergence d'une culture de résistance qui va se substituer à la culture naturelle de l'autochtone et à celle que lui impose l'autre. Une sorte de décolonisation des savoirs et des imaginaires. L'autochtone en découvrant la culture de l'autre est tenté de s'identifier à lui. Cette identification va se subdiviser en dualité entre ses caractéristiques intrinsèques à sa culture d'origine et les acquis de la culture de l'autre. Cette prise de conscience accentue le désir de ressembler au dominant. Et une revendication naturelle d'avoir les mêmes droits va naître en lui. Frantz Fanon souligne cependant l'émergence en même temps d'un sentiment d'infériorité. Le dominé en essayant d'être l'égal du dominant risque d'être confronté à une culture impérialiste qui accentue les différences entre dominants et dominés.

Frantz Fanon en tant que psychanalyste va donner l'exemple d'un patient qui lui présente son rêve. Ce patient noir lui raconte qu'il tente après un long moment d'hésitation de rentrer dans une chambre qui lui ait interdite. Et lorsqu'il y entre, il découvre qu'il est devenu un homme blanc parmi d'autres hommes de même couleur. Ce rêve pour Fanon est symptomatique d'un complexe d'infériorité imposé par la culture de l'autre. C'est ainsi qu'il va mettre en cause le système culturel et social dans lequel l'homme noir vit.

---

<sup>5</sup> Constructeur automobile français, fondé par Marius Berliet en 1901.

<sup>6</sup> Ibid., p.105.

<sup>7</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.106.



« S'il se trouve à ce point submergé par le désir d'être blanc, c'est qu'il vit dans une société qui rend possible son complexe d'infériorité, dans une société qui tire sa consistance du maintien de ce complexe, dans une société qui affirme la supériorité d'une race ; c'est dans l'exacte mesure où cette société lui fait des difficultés, qu'il se trouve placé dans une situation névrotique. »<sup>8</sup>

Le développement avec l'autre selon Frantz Fanon est un dilemme auquel sera toujours confronté le dominé. Il devra faire un choix cornélien : être soi ou ne pas être. Il devra choisir entre l'action et la passivité à l'égard du véritable problème selon Fanon, les structures sociales. Des structures bien déterminées avec des codes et des règles à respecter. Fanon met également en avant l'absence de volonté chez la plupart des dominés. L'autonomie est absente chez eux. C'est l'exemple du tirailleur sénégalais qu'on présente comme le meilleur soldat de l'empire. Il n'en est rien pour Fanon. C'est seulement un homme de couleur qui obéit aux ordres sans faillir aux lois qu'on lui impose.

« Le tirailleur sénégalais est un tirailleur, le bon-tirailleur-à-son-capitaine, le brave qui ne-connaît-que-la-consigne.

— Toi pas passer.

— Pourquoi ?

— Moi y en a pas savoir. Toi pas passer. »<sup>9</sup>

Une parabole assez Cocasse qui trouve néanmoins son asymptote dans une réalité imposait par le dominant. C'est cette tendance à reproduire les mêmes schémas dévalorisants qu'on retrouve dans la culture des puissances impériales. Et c'est cela qu'Edward Saïd nous démontre à travers ses écrits sur l'orient et l'occident. Il va souligner le fait que c'est les orientalistes, écrivains ou poètes qui vont donner une image fausse de l'orient. L'orientaliste selon Edward Saïd n'arrivera jamais à saisir la réalité de l'orient. Étant lui-même un produit de l'occident, il est distinct du fait moral et du fait existentiel qui constituent cette partie du monde. L'objet putatif de ces

---

<sup>8</sup>Ibid., p.108.

<sup>9</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.112.

« témoignages » est loin d'être une transcription fidèle de la culture de l'autre. C'est avant tout selon Edward Saïd, un système hégémonique saturant.

Un triptyque définitionnel de l'occident qui forme l'ossature des interventions du dominant dans le tiers-monde selon Edward Saïd.

Le système sur lequel se base le dominant est la force et la violence. C'est celui qui détient le pouvoir qui impose son hégémonie sur l'autre. L'hégémonie est quant à elle culturelle. Une « romanisation » du monde est le but de l'occident. Après la chute de l'union soviétique en 1989, on a demandé à un général russe quelle était l'arme qui a détruit l'union soviétique ? Il a répondu : « Hollywood ». C'est l'image négative du russe, véhiculé par la culture du dominant qui a détruit l'union soviétique. Une structure et une hégémonie ont besoin donc d'un troisième élément qui va permettre la réussite de l'entreprise et assurer la victoire du dominant. En insistant sur une idée elle finit par être admise comme réalité tangible. Fanon dans peau noir masque blanc, revient sur l'image de l'arabe que l'occident a toujours présenté comme fainéant et amorphe. Sur l'image de l'homme noir bête et sauvage.

## II- 2 la dialectique des relations névrotiques dans les classes dominées

Frantz Fanon a bien compris le rôle dangereux des catégorisations dans lesquelles le dominant a toujours placé les dominés. Les préjugés de couleurs, de races et de cultures forment la *mécano* du discours occidental. L'homme de couleur est submergé par ces images obsédantes et un discours l'incriminant de la manière la plus vile qui soit.

« Le nègre est une bête, le nègre est mauvais, le nègre est méchant, le nègre est laid ; tiens, un nègre, il fait froid, le nègre tremble, le nègre tremble parce qu'il a froid, le petit garçon tremble parce qu'il a peur du nègre, le nègre tremble de froid, ce froid qui vous tord les os, le beau petit garçon tremble parce qu'il croit que le nègre tremble de rage, le petit garçon blanc se jette dans les bras de sa mère : maman, le nègre va me manger. »<sup>10</sup>

Selon Frantz Fanon, l'image de l'homme noir dans la culture occidentale est celle de l'infériorité. C'est à partir de ce constat qu'il va analyser les relations entre dominés. Dans la strate sociale des dominés, Fanon remarque la prédominance des mêmes mécanismes employés par le dominant pour dénigrer le dominé. L'homme noir cherche à dépasser son infériorité en s'attaquant à ses semblables. L'envie de ressembler à l'autre le pousse même à devenir tortionnaire. Le sénégalais au poste de police qui torture « ses frères » noirs est habité par l'image de l'autre. C'est une dissonance cognitive grave de conséquence selon Fanon. C'est l'asservissement le plus abject et une forme de violence qui dépasse celle de l'homme blanc.

« À ce moment-là, il m'a fait passer dans la chambre de torture, a appelé un autre Sénégalais, puisqu'un seul ne suffisait pas, et il donné l'ordre de me pendre les pieds en l'air et de jeter mon corps dans le bidon jusqu'à la poitrine. »<sup>11</sup> Le « il », c'est l'homme blanc qui assiste à la scène de torture et laisse le sénégalais faire le travail à sa place.

Le cas des femmes noires est encore plus préoccupant selon Frantz Fanon. Il remarque que la femme de couleur est en quête de blancheur. Elle essaye de devenir blanche par tous les moyens. C'est à travers des attitudes et des habitudes empruntés à la société

---

<sup>10</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.122.

<sup>11</sup> Ibid., p.114.

des blancs que la femme noires s'affirment en tant que blanche. Elle imite le discours du dominant et fait siennes les affirmations d'infériorités que véhiculent les blancs sur les noirs.

« Nous connaissons beaucoup de compatriotes, étudiantes en France, qui nous avouent avec candeur, une candeur toute blanche, qu'elles ne sauraient épouser un Noir. (S'être échappée et y revenir volontairement ? Ah ! Non, merci.) D'ailleurs, ajoutent-elles, ce n'est pas que nous contestions aux Noirs toute valeur, mais vous savez, il vaut mieux être blanc. Dernièrement, nous nous entretenions avec l'une d'entre elles. A bout de souffle, elle nous jeta à la face : « D'ailleurs, si Césaire revendique tant sa couleur noire, c'est parce qu'il ressent bien une malédiction. Est-ce que les Blancs revendiquent la leur ? En chacun de nous il y a une potentialité blanche, certains veulent l'ignorer ou plus simplement l'inversent. Pour ma part, pour rien au monde je n'accepterais d'épouser un nègre. »<sup>12</sup>

Ce genre de discours est à la base des relations entre noirs dans les colonies et même à la métropole. L'asservissement commence selon Fanon lorsque le dominé n'arrive plus à voir le dominant comme son véritable ennemi. L'analyse de la situation malgache sous occupation française est l'exemple à suivre pour comprendre le point de vue de Frantz Fanon. Dans *Peau noire, masque blanc*, il nous explique que le malgache « cultivé » imprégné de la culture de l'autre est incapable de voir la réalité des choses.

C'est ainsi que lors d'un colloque regroupant les étudiants malgache, l'un d'eux exprime le souhait de voir les sénégalais de l'armée coloniale rentrer chez eux. On omettant de parler des blancs qui ont massacré un malgache sur cinq lors de l'occupation de l'île. Pour Fanon cette ascension vers la vérité du dominant exige une descension vers une vérité historique sans mensonges ni démagogie.

C'est Edward Saïd qui va nous permettre de mieux comprendre cela. En avançant l'idée de « conscience occidentale », il va nous dire que la majorité des indigènes des pays colonisés n'étaient pas réfractaires à l'occident ; mais surtout aux pratiques coloniales. La ségrégation raciale et l'emploi systématique de la force militaires étaient les seules motifs de révolte et d'opposition. Cette idée est constellée par une multitude d'exemples où les dominés essayent de ressembler aux dominants.

---

<sup>12</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.63.

La culture de l'autre devient l'environnement ambiant propice selon Saïd à une transcendance vers les attributs non-confliktuels de l'autre. Il faudrait préciser qu'Edward Saïd s'est toujours opposé à l'idée de choc des civilisations. Il est comme Aimé Césaire<sup>13</sup>, partisan des affinités entre les différentes cultures. C'est ainsi qu'il nous semble primordiale d'aborder l'idée de transcendance des cultures chez Frantz Fanon dans *peau noire masque blanc*.

### **II- 3 transcendance de l'idée de culture chez Frantz Fanon**

Pour Jean Paul Sartre « l'existence précède l'essence »<sup>14</sup>. L'idée de culture est donc prédéterminée par des concepts et des penchants qui précèdent l'adhésion ou pas à une culture donnée. La géographie et le temps ne sont donc pas déterminants pour définir l'appartenance à une culture. Selon Sartre l'homme recèle en lui des qualités et des défauts qu'il partage avec ses semblables. Qu'il soit noir ou blanc, dominant ou dominé c'est toujours ce potentiel d'universalité qui caractérise les êtres humains. Les mêmes qualités de base lient les hommes entre eux. L'homme selon Sartre, existe d'abord, se rencontre et ensuite se définit lui-même avant d'être défini par les autres. C'est ainsi qu'on constate que la culture est une production artificielle à partir de laquelle l'homme s'écarte de la nature. Dans un premier temps la culture semble façonner l'homme. Il se transforme ou donne l'illusion d'une transformation. Immerge alors un processus de construction de soi qui crée en lui des aspects relatifs à la collectivité.

Fanon dans *peau noire masques blancs* a bien compris cela et c'est ainsi qu'il nous dit :

« Et voilà, ce n'est pas moi qui me crée un sens, mais c'est le sens qui était là, préexistant, m'attendant. Ce n'est pas avec ma misère de mauvais nègre, mes dents de mauvais nègre, ma faim de mauvais nègre, que je modèle un flambeau pour y foutre le feu afin d'incendier ce monde, mais c'est le flambeau qui était là, attendant cette chance historique. »<sup>15</sup>

Le noir est donc lié à une nature qui le façonne et lui permet de se construire. Les éléments de sa liberté et son épanouissement existent déjà dans la nature. Cette nature c'est le milieu naturel dans lequel son corps évolue. Claude Lévi Strauss<sup>16</sup>, nous dit que

---

<sup>13</sup> Césaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955.

<sup>14</sup> Sartre, Jean Paul, *l'existentialisme est un humanisme*, Paris, Seuil, p 17

<sup>15</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.142.

<sup>16</sup> Lévi-Strauss, Claude, *Myth and Meaning*,

l'homme est indissociable de la nature. Son corps et son esprit sont déterminés par le milieu dans lequel il se trouve.

Pour Fanon le choix abyssal de l'homme noir réside dans le fait d'accepter ou pas la culture de l'autre. Le problème axiologique se pose au niveau de la conscience de l'homme noir surtout.

« En termes de conscience, la conscience noire se donne comme densité absolue, comme pleine d'elle-même, étape préexistante à toute fente, à toute abolition de soi par le désir. »<sup>17</sup> C'est justement le désir d'aller au-delà de la douleur, de la peur et de la ségrégation qui permettront à l'homme noir selon Fanon de transcender vers l'autre.

« Entre le Blanc et moi, il y a irrémédiablement un rapport de transcendance. »<sup>18</sup> Frantz Fanon insiste sur l'ouverture sur l'autre. C'est une constante qu'on trouve tout au long de son récit. Il pose néanmoins une condition sine qua non à ce rapprochement vers l'autre. Selon Fanon, il faudrait commencer par édifier les fondements même de sa propre culture. C'est lorsque on construit une identité stable et bien défini qu'on arrive à assimiler la culture de l'autre. C'est Abraham Maslow<sup>19</sup> qui nous éclaire sur ce point à travers sa théorie sur le dépassement de soi. La transcendance de soi selon Maslow est la recherche de l'être humain d'aller toujours vers l'accomplissement de ses besoins. C'est un processus et un flux vital qui permet à l'homme une mise au service d'autrui et la poursuite d'un idéal. L'expérience en est le vecteur. C'est ainsi qu'une identité nouvelle se construit et qui transcende au-delà de soi. Chez Maslow comme chez Frantz Fanon, l'accomplissement de soi et son dépassement sont les deux critères de réussite de la transcendance.

Frantz Fanon voit l'accomplissement de soi comme une lutte. C'est l'exemple d'aimé Césaire qu'il cite afin de montrer que l'homme noir peut accomplir sa destinée.

« Césaire est descendu. Il a accepté de voir ce qui se passait tout au fond, et maintenant il peut monter. Il est mûr pour l'aube. Mais il ne laisse pas le Noir en bas. Il le prend sur ses épaules et le hisse aux nues. »<sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.142.

<sup>18</sup> Ibid., p.146.

<sup>19</sup> Abraham Maslow « A Theory of Human Motivation », *Psychological Review*, no 50, 1943, p. 370-396 [

<sup>20</sup> Fanon, Frantz, Ibid., p.195.

Le régime diurne et le régime nocturne de la symbolique du surhomme font de Césaire un être qui se surpasse afin d'aider ses semblables. C'est celui qui va s'inculquer et appréhender la culture de l'autre jusqu'à maîtriser les coins et les recoins de sa structure et de ses mécanismes opératoires. Il va également chercher en lui-même les raisons des tares et des imperfections héritées par des années de servitude. Il sera celui qui va défendre ensuite l'homme noir tout en exaltant sa particularité et son « humanité » que l'homme blanc lui a confisqué. C'est ce que Fanon désigne par le dépassement de la tragédie dans laquelle se trouve l'homme noir. « Survoler ce drame absurde que les autres ont monté autour de moi. »<sup>21</sup> C'est l'objectif que Frantz Fanon tente d'atteindre. L'explication d'Edward Saïd de ce drame vient à point pour expliquer l'ébranlement des barrières entre dominant et dominé. Et c'est à travers une redéfinition de la culture qu'il tente ce dépassement. Il déclare ainsi que le colonisé et le colonisateur évoluent dans la même culture.

---

<sup>21</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op.cit., p.197.

## II- 4 Culture, construction de soi et structure sociale

Pour Frantz Fanon la culture est avant tout une aliénation. C'est une dépossession de l'homme noir de ses attributs propres. La culture du dominant qu'on lui impose est une « déviation existentielle »<sup>22</sup>.

L'homme noir confronté à la culture de l'autre se trouve en face d'un dilemme cornélien. Doit-il être soi ou devenir l'autre ? En plus, la structure sociale dans laquelle vivent le dominant et le dominé est régie par « un contexte immoral »<sup>23</sup> qui ne permet pas selon Fanon une prise de conscience lucide et indépendante.

Fanon insiste sur le fait qu'une culture doit être soutenue avant tout par un sentiment d'appartenance à une collectivité linguistique. L'homme noir est lié directement à sa langue natale. C'est ainsi qu'il va consolider ses liens avec sa société.

« Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation. »<sup>24</sup> Néanmoins, Fanon explique que la possession de la langue de l'autre est aussi important que de maîtriser la sienne. C'est une manière de s'approprier la culture de l'autre. « Un homme qui possède le langage possède par contrecoup le monde exprimé et impliqué par ce langage. »<sup>25</sup> La relation également entre espace langagier et espace culturel est importante chez Frantz Fanon. C'est Claude Lévi-Strauss qui précise que l'émergence d'un monde culturel est relative à l'émergence d'un monde langagier.<sup>26</sup>

Frantz Fanon pense que le chemin qui mène vers l'autre exige le sacrifice de ses propres attributs d'où l'abandon de la langue maternelle. C'est une condition que la culture impérialiste impose aux dominées.

---

<sup>22</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.35.

<sup>23</sup> Saïd, Edward, *culture et impérialisme*, p 254.

<sup>24</sup> Ibid., P37.

<sup>25</sup> Ibid., P37.

<sup>26</sup> Levi Strauss 1958



« Tout peuple colonisé, c'est-à-dire tout peuple au sein duquel a pris naissance un complexe d'infériorité, du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale se situe vis-à-vis du langage de la nation civilisatrice, c'est-à-dire de la culture métropolitaine. Le colonisé se sera d'autant plus échappé de sa brousse qu'il aura fait siennes les valeurs culturelles de la métropole. Il sera d'autant plus blanc qu'il aura rejeté sa noirceur, sa brousse. »<sup>27</sup>

Pour Edward Saïd, toute l'hégémonie du dominant se résume dans sa volonté d'imposer sa pensée et donc sa culture au dominé. C'est ce qu'il nomme la superposition. Elle consiste en une infiltration de la culture du dominé jusqu'à la supplanter. Le langage en est l'élément le plus significatif. C'est également à travers l'introduction des traditions, des habitudes de l'autre et de son histoire surtout que le dominant élimine la culture de l'autre.

La notion de culture est au centre de l'œuvre de Frantz Fanon. Elle constitue une redéfinition possible des rapports entre dominants et dominés. L'homme noir subit selon lui cette culture qui le submerge. Elle déplace ces centres d'intérêt et supprime son identité intrinsèque. Le mécanisme de déculturation est insidieux et totalitaire. Il semble chez Frantz Fanon que l'universalité dans laquelle on a voulu placé l'homme noir lui porte plus de préjudices que de bienfaits.

« Comment ? J'ai à peine ouvert les yeux qu'on avait bâillonnés, et déjà l'on veut me noyer dans l'universel ? Et les autres ? Ceux qui n'ont « point de bouche », ceux qui n'ont « point de voix »... J'ai besoin de me perdre dans ma négritude, de voir les cendres, les ségrégations, les répressions, les viols, les discriminations, les boycottages. Nous avons besoin de toucher du doigt toutes les plaies qui zèbrent la livrée noire. »<sup>28</sup>

La prise de conscience et la construction de soi chez Fanon est indépendante des dogmes et des préceptes que l'autre lui impose. Le dominé doit prendre sa destinée en main. Et pour y arriver, il ne doit pas subir en spectateur passive sa déculturation.

« Et surtout, mon corps, aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de

---

<sup>27</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.37.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p186.

douleurs n'est pas un proscénium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse...  
»<sup>29</sup>

Le danger selon Fanon, vient du fait que le dominant tente à chaque fois de véhiculer des mythes et des archétypes qui conduisent à « une rigidité glacée » du dominé. Il constate que le discours de l'autre ne cherche aucunement à comprendre l'autochtone mais surtout à l'accabler de stéréotypes.

« En Europe, le Mal est représenté par le Noir. Il faut aller doucement, nous le savons, mais c'est difficile. Le bourreau c'est l'homme noir, Satan est noir, on parle de ténèbres, quand on est sale on est noir, que cela s'applique à la saleté physique ou à la saleté morale. On serait surpris, si on prenait la peine de les réunir, du très grand nombre d'expressions qui font du Noir le péché. En Europe, le nègre, soit concrètement, soit symboliquement, représente le côté mauvais de la personnalité. »<sup>30</sup>

Fanon constate que le malheur de l'homme noir n'est pas dans sa couleur ou son « infériorité », mais dans les barrières qui existent entre la culture du dominant et sa culture.

Edward Saïd, croit à juste titre que la destruction de ces barrières permettra à l'occidentale d'aller vers l'orient qu'il n'arrive pas à saisir dans toute sa complexité. Il voit en Fanon celui qui a su identifier le véritable obstacle à dépasser afin de permettre un véritable rapprochement entre deux cultures différentes. C'est précisément la prise de conscience d'« une inter-complémentarité différentielle. » entre les cultures qui mène à ce rapprochement entre les cultures. Pour Saïd, Frantz Fanon a bien compris que c'est l'identité et non l'altérité qui cause problème. Les conflits les plus violents résultent d'un attachement à une identité qui ne permet pas la métamorphose. Un homme noir sera toujours comme emprisonné de sa couleur de peau et des archétypes qui lui colle « à la peau ».

*L'Orphée noir* selon Fanon est l'exemple d'un éloignement d'une identité noire vers celle de l'homme blanc. Le concept est tributaire d'une image archétypale qui dénature l'homme noir plus qu'elle ne le valorise.

---

<sup>29</sup> Ibid., p186.

<sup>30</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.190.

« Orphée Noir est une date dans l'intellectualisation de l'exister noir. Et l'erreur de Sartre a été non seulement de vouloir aller à la source de la source, mais en quelque façon de tarir cette source. »<sup>31</sup>

Frantz Fanon est celui qui a su voir au-delà des enclaves culturelles imposés par le dominant. Il a transcendé l'inconscient individuel et collectif de ses semblables afin de déceler la clé de voute qui permettra l'ascension de l'homme noir. L'Orphée noir de Sartre est décrit par Fanon comme destructeur de « l'enthousiasme noir »<sup>32</sup>. Ce qui caractérise finalement Frantz Fanon, c'est d'avoir compris le principe de totalité culturelle. Le dominé dans sa quête de construction de soi doit être en relation avec la totalité homogène et statique qui est en lui. Et c'est ainsi que Frantz Fanon résume cette totalité qui est en lui :

« Je ne suis pas une potentialité de quelque chose, je suis pleinement ce que je suis. Je n'ai pas à rechercher l'universel. En mon sein nulle probabilité ne prend place. Ma conscience nègre ne se donne pas comme manque. Elle est. Elle est adhérente à elle-même. »<sup>33</sup>

Aller vers l'autre tout en acceptant sa vérité intrinsèque, est selon nous le message qui doit être retenu. C'est un dépassement lucide des entraves créées par la culture de l'autre qui est la finalité d'une interculturalité réussie. C'est le message qu'a retenu Francis Jeanson en préfaçant *Peau noire masque blanc* :

« Nous qui semblons toujours porter sur nos épaules délicates toute la misère du monde et tout le poids de ses péchés, ne tenterons-nous donc jamais de tirer parti de nos privilèges autrement que pour emmerder le monde et nous compliquer la vie ? Sommes-nous donc à jamais incapables d'aller aux autres, à nos propres problèmes, avec, dans nos têtes, un peu de ce soleil que brandissait vers nous ce camarade noir ? »<sup>34</sup>

Pour extrapoler la phrase célèbre d'Edward Saïd sur Camus, on dira que finalement Frantz Fanon est un homme moral dans un monde immoral.

---

<sup>31</sup> Ibid., p.141.

<sup>32</sup> Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, op. cit., p.142.

<sup>33</sup> Ibid., p.142.

<sup>34</sup> Ibid., p.259.

**Conclusion**

La culture chez Frantz Fanon est un concept et surtout une vision particulière d'un monde en déconstruction où la lutte est omniprésente. L'identité culturelle entre soi et l'autre est selon nous ce qui permet une lecture nouvelle et surtout actuelle de *Peau noire et masques blancs*.

La lutte entre dominant et dominé est caractéristique de l'œuvre de Frantz Fanon. C'est une confrontation qui remet en question des valeurs, des préjugés et surtout des critères définitionnels de deux mondes différents et si semblables en même temps. Edward Saïd nous a permis de comprendre le bain culturel dans lequel évoluent les blancs et les noirs et de saisir ainsi cette constante chez Fanon qui est la construction de soi.

Notre travail est une réinterprétation d'une œuvre qui ne cesse d'évoluer à travers le temps. Une transformation d'époques qui apporte à chaque fois une réalité autre qui dépasse même les aspirations de son auteur.

A travers *Peau noire masque blanc*, c'est surtout le concept de culture qui nous a permis de comprendre la pensée de Fanon. Il va de soi que c'est un travail qui demande à être expliqué plus amplement dans des travaux ultérieurs.

# Bibliographie

Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Seuil, Paris, 1952 ; rééd. Seuil, coll. « Point/Essais », 1971.

Edward W. Said, *Culture et Imperialism*. (New York : Vintage Books, 1994).

Edward W. Said, *Le monde, le texte et le critique* . (Harvard University Press, 1983).

Edward W. Said, “ Foucault et l’imaginaire du pouvoir, ” *Reflexions sur l’exile*. (Cambridge :Harvard University Press, 2002)

Lewis Gordon, *Fanon and the Crisis of European Man : An Essay on Philosophy and the Human Sciences*. (New York : Routledge, 1995).

Jeanson, Francis, *Le Problème moral et la pensée de Sartre*, paris, éditions du myrte, 1947.

Bastide, Roger, *Comptes rendus. L’archipel inachevé. Culture et société aux Antilles française*. La revue *Journal de la Société des Américanistes*, vol. 60, no 60, 1971.

Maslow, Abraham, *L’Accomplissement de soi : de la motivation à la plénitude (Religions, Values, and Peak Experiences (en))*, 1964

Freud, Anna, *Le Moi et les mécanismes de défense*, Vienne, 1936

Descola, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005

Roger BASTIDE et François RAVEAU, *Variations sur le Noir et le Blanc*. la Revue française de sociologie, IV, 1963

Sartre, Jean Paul, *Orphée noir*, Préface à Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, Senghor, Paris, PUF, 1948.

Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

Tschumi, Raymond, *Théorie de la culture*, Lausanne, Editions l’Age d’Homme, Lausanne, Editions l’Age d’Homme, 1983.

Tschumi, Raymond, *La crise culturelle, ses cinq siècles d’histoire et son dépassement*,

Philippe Coulangeon, « Culture », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? »,

Alfred ADLER, *Connaissance de l'homme, étude de caractérologie individuelle*, Petite Bibliothèque Payot, 1968

Devereux, Georges. *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, préface de Roger Bastide, Paris, Flammarion. 1970.

Houis, Maurice. « Langage et culture », dans *Encyclopédie de la Pléiade, Ethnologie générale*, Paris, nrf, 1968.

Selosse, Jacques. « Réflexions sur les personnalités maghrébines et occidentales », dans *Les jeunes immigrés*, cefres de Vaucresson, 1981.

Roussillon René *Le Moi-peau et la réflexivité*, Paris, *Le Carnet PSY* 2007/5 (n° 118).

Joseph Conrad, *Au Cœur des ténèbres*, Paris, Flammarion, 1989. Traduction et préface de Jean-Jacques Mayoux.

A. Césaire, *Discours sur le Colonialisme* (1950), 2e édition *Présence africaine*, Paris, 1955.

Lévi-Strauss, Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.

Terray Emmanuel, « La vision du monde de Claude Lévi-Strauss », *L'Homme*, 1/2010 (n° 193), p. 23-44.